

## L'essor

### de la filière ne pourra venir que des pouvoirs publics

Entretien avec Jean-Louis Vigier, gérant du BET Sylva Conseil

**Auvergne Architectures : Pouvez-vous présenter et situer votre entreprise ?**

**Jean-Louis Vigier :** Sylva Conseil est un bureau d'études spécialisé en structures bois, créé en 1982 par Jean-Claude Guy. Il intervient sur toutes sortes de chantiers, de la maison individuelle jusqu'aux grandes structures. Par exemple le bâtiment Utopia, pour l'exposition universelle de Lisbonne, où nous avons travaillé avec Agibat Ingénierie (1) : 6 500 m<sup>3</sup> de bois, soit 13 semi-remorques... Notre préférence va à ce type de grandes structures, impliquant beaucoup de conception. Avec huit personnes, dont quatre ingénieurs, nous intervenons sur toute la France, et plus loin lorsque des architectes ou des entreprises nous y emmènent ! Nous avons actuellement un projet emblématique à Athènes, avec Architecture Studio : la fondation Onassis. Disons que parmi les 50 BET bois répertoriés en France, une dizaine vivent vraiment du bois, dont nous. Le bois reste un parent pauvre, même si ça a un peu changé depuis dix ans.

**A. A. : Qu'est-ce qui a fait bouger les choses ?**

**J.-L. V. :** Il est vrai que le bois n'est pas un matériau facile à travailler : son hétérogénéité fait varier sa résistance de 2 à 100 selon les directions, le sens dans lequel il est employé est donc primordial. Mais effectivement, les choses ont avancé, d'abord à cause de sa connotation "écologique", développement durable, qui a aujourd'hui un véritable écho. Le Centre national du bois a également beaucoup contribué à cet essor. Et puis il faut aussi des maîtres d'ouvrage : par rapport à d'autres régions, les nôtres, en Auvergne, n'ont pas eu trop peur du bois ; mais on pourrait faire mieux dans certains secteurs, notamment le logement social.

**A. A. : Aujourd'hui, comment faire vivre cette filière ?**

**J.-L. V. :** Notre matériau est de plus en plus élaboré : depuis le lamellé-

collé, les variétés de bois reconstitués sont nombreuses, de plus en plus performantes... Mais qu'est-ce que j'aimerais voir un industriel s'installer en Auvergne ! Bien sûr, il est possible et souhaitable de donner sa chance au tissu local, en choisissant des essences comme le douglas, par exemple. Sur certains projets, on y songe dès la conception : avec des trames adaptées, on peut utiliser un maximum de bois massif. Mais sur d'autres, les concepteurs demandent parfois un produit correspondant précisément à sa vision du bâtiment – comme par exemple l'architecte Catherine Ardant qui voulait du quarto lami-bois pour l'usine Hermès, à Sayat. Dans ce cas, certes on peut mettre du bois local en ossature, en bardage, mais pour le reste, même des produits simples (duo, trio, KLH), on n'a pas le choix : on va l'acheter en Allemagne ou en Autriche... Aujourd'hui, on n'a pas ici d'entreprises de taille suffisante pour impulser la recherche et développer vraiment une filière : ça ne pourra venir que des pouvoirs publics.

**A. A. : Comment travaillez-vous avec les architectes ? À votre avis, ont-ils besoin d'un enseignement spécifique sur l'architecture bois ?**

**J.-L. V. :** Avec eux, c'est toujours un travail d'équipe, où nous nous laissons entraîner par leur dessin... En général, ça se passe très bien parce que j'apprécie énormément leur travail. A chacun son métier : nous fabriquons des choses basées sur des règles, donc nous apportons des contraintes, et l'architecte cherche des idées que nous essayons de respecter... Ce ne sont pas les ingénieurs qui peuvent faire de beaux bâtiments : ils sont trop pragmatiques !

Du côté de l'enseignement, il y a certainement beaucoup à faire. Cela dit, les jeunes architectes construisent souvent en bois, sans qu'il y ait lieu de se "spécialiser" : un architecte qui sait construire saura aussi le faire avec ce matériau-là, qui a ses forces et ses faiblesses, comme les autres...

(1) BET structures basé à Aubière, Puy-de-Dôme



L'avis du jury ▲▲

Il a apprécié « l'adaptation au terrain (...), la composition contemporaine de ses volumes, la mise en œuvre soignée des matériaux, le choix du bardage (...) et l'application de plusieurs principes de la démarche environnementale. »

**Architecte :** Jean-Claude Marquet (Clermont-Ferrand)

**BET bois :** Sylva Conseil (Clermont-Ferrand)

**Entreprises bois :** Griffet (ossature, Gannat), TTMB (menuiseries, Combronde), Girardet (plantations, Veyre-Monton), Sanchez (aménagements extérieurs, Clermont-Ferrand).

**Coût des travaux :** (hors aménagements extérieurs) 300 000 euros ttc.

## Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)

Lauréat "Maison individuelle" : une demeure sur les hauteurs

## Rigueur, lumière et bois divers...

À l'extrême lisière des côtes de Clermont, l'architecte a posé sa maison de 170 m<sup>2</sup> en surplomb de la ville, à la limite de la zone constructible. Ici, le bois s'avère être le meilleur intermédiaire entre ville et campagne, dans cette ancienne forêt de ceps de vigne... Bien campée dans la pente, la demeure contemporaine en R+1, qui concentre ses espaces de vie quotidienne à l'étage, possède une structure en bois lamellé-collé lasurée de blanc et offrant de grands débords de toit, bien utiles pour une bonne protection du soleil au sud. La toiture en zinc à deux pentes, le bardage large d'épicéa lasuré en teinte merisier jouent loyalement la carte d'une intégration discrète dans un environnement bâti qui ne l'est pas forcément...

La trame carrée de 3,80 m est un élément fort dans la conception des lieux : elle dégage une véritable

impression de rigueur dans les volumes intérieurs, par ailleurs très conviviaux, impression encore renforcée par la lasure blanche des structures de bois et l'absence de tout autre élément "parasite" – volets roulants et stores sont installés à l'extérieur. Les parquets mêlent chêne clair et palissandre, les marches d'escalier sont en hêtre.

Dehors, outre le zinc du toit, la maison joue autant du bois que du verre, surtout sur ses flancs nord et ouest. Les axes de circulation suivent les planchers de bois exotique huilés. Le jardin en espalier, "bâti" de soutènements en plessis de châtaigniers, est largement planté d'essences locales. C'est d'ailleurs autant pour son adaptation globale au site que pour sa sensibilité particulière au bois et à l'environnement que cette construction a été primée... sans oublier sa "limpidité" architecturale.